

Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (1941-44)

Quand on parle de camps de concentration on pense essentiellement à ces camps situés en Allemagne ou en Pologne comme Auschwitz ou Birkenau. Il eu pourtant un camps en France, dans l'Alsace annexée c'est celui de Natzweiler-Struthof. Le camp de concentration Natzweiler est le seul camp de concentration établi par les nazis sur le territoire français.

En septembre 1940, l'Alsace en annexée, à proximité du village de Natzwiller, germanisé en Natzweiler, les nazis découvrent un filon de granite rose sur le Mont-Louise. En mars 1941, Himmler, chef de la SS, ordonne de construire un camp de concentration pour son exploitation au profit des grands travaux de construction du Reich. Le 1er mai 1941, au lieu-dit « le Struthof », le Konzentrationslager Natzweiler est officiellement ouvert.

De 1941 à 1944, des expériences médicales sont réalisées sur des détenus du camp principal. À partir de 1942, il devient un lieu d'exécution pour les condamnations à mort prononcées par les tribunaux nazis. À la fin de l'année, il commence à développer un réseau de camps annexes. Et en 1943, Natzweiler est désigné comme camp de regroupement de tous les détenus masculins, victimes du décret Nuit et brouillard, appelé « NN ». Le camp principal est découvert par les Américains le 25 novembre 1944. Vidé de ses occupants, c'est le premier camp de concentration découvert à l'Ouest de l'Europe. De 1941 à 1944, 52 000 déportés, de plus de 30 nationalités différentes à Natzweiler Struthof et dans ses camps annexes. 35 000 ne passent pas par le camp principal, et entre 17 000 et 20 000 d'entre eux périssent dans le réseaux de camps.

Nous nous demanderons donc en quoi le camps de concentration de Natzweiler-Struthof témoigne d'une politique xénophobe et de persécution des étrangers par le régime de vichy et de l'Allemagne nazie. Nous verrons tout d'abord comment le camps de concentration de Natzweiler-Struthof se créer et s'organises dans le cadre de la politique raciale de l'Allemagne nazi que seconde l'Etat français avec le régime de Vichy. Nous observerons ensuite qui sont les déportés présents dans le camps de Natzweiler-Struthof. Enfin nous étudierons que la vie dans le camps de Natzweiler-Struthof était déplorable ce qui témoigne de la persécutions qu'ils ont subit.

[OK pour le plan.](#)

I- comment le camps de concentration de Natzweiler-Struthof se créer et s'organises dans le cadre de la politique raciale de l'Allemagne nazi que seconde l'Etat français avec le régime de Vichy.

[ATTENTION: ce n'est pas un "camp d'extermination".](#)

1- La politique raciale de l'Allemagne nazie

Cette politique a été mise en œuvre sous la direction d'Adolf Hitler, était fondée sur l'idéologie de la suprématie de la "race aryenne" et sur des principes de purification raciale. Cette politique a conduit à des persécutions systématiques, de la discrimination et des violences extrêmes, notamment envers les Juifs, les Roms, les Slaves, les handicapés, et d'autres groupes considérés comme "inférieurs" ou "indésirables" selon les critères raciaux du régime nazi. L'idéologie nazie, formulée notamment dans le "Mein Kampf" d'Hitler, prétendait que les peuples de "race aryenne" étaient supérieurs, tandis que les Juifs étaient considérés comme la principale menace à l'humanité, un concept qui allait se concrétiser par l'antisémitisme radical. De cette idéologie découlait une série de mesures pour imposer une "hygiène raciale" : dont l'extermination et la déportation : Le régime nazi a mis en œuvre un plan systématique d'extermination des Juifs, des Roms

et d'autres groupes minoritaires, qui a culminé à l'Holocauste, avec la création de camps de concentration et d'extermination comme le camps de concentration de Natzweiler-Struthof .

2- La collaboration de l'État français avec le régime de vichy

Après la défaite de 1940 face à l'Allemagne nazie, la France se retrouve divisée en deux zones : une zone occupée, sous contrôle direct de l'armée allemande, et une zone libre, dirigée par le régime de Vichy, avec à sa tête le maréchal Philippe Pétain. Le régime de Vichy a collaboré avec les nazis dans divers domaines : politique, économique, militaire et même idéologique. Cette collaboration, qui a pris des formes multiples, a eu des conséquences dramatiques, tant pour la France que pour les populations persécutées, notamment les Juifs. En 1942, la France de Vichy collabore directement avec les autorités allemandes pour la mise en œuvre de la "Solution finale" en France. La police française, sous les ordres du gouvernement de Vichy, participe activement aux rafles et à la déportation des Juifs vers les camps de concentration et d'extermination nazis (rafle du Vel' d'Hiv' en juillet 1942) . Le régime de Vichy adopte des lois antijuives dès 1940, avant même que les Allemands ne l'exigent, en excluant les Juifs de la vie publique et en facilitant leur déportation. La loi du 3 octobre 1940 sur le statut des Juifs constitue l'un des fondements de cette politique discriminatoire.

3- La création du camp de concentration de Natzweiler Struthof

C'est au cours d'un voyage d'observation qu'Albert Speer, ministre du Reich, note la présence dans la région de granit rose. La décision fut alors prise par Himmler d'y installer un camp visant à l'extraction de ce granite par les déportés. Les nazie decident alors d'installer le camps non loin de cette carrière au lieu-dit le Struthof près de la commune de Natzwiller. Le camps est perché à 800m d'altitudes. Il fait un peu plus de 5 hectares et est cerné par un double réseau de barbelé surveillé par des miradors équipés de projecteurs, longé par le ravin de la mort.

Le camp est officiellement ouvert le 1er mai 1941. À la fin de l'année, on comte plus de 539 détenus, venus de Sachsenhausen, Dachau et Buchenwald. En 1943, il y a 4 089 immatriculés et le camp est achevé dans sa construction en octobre. Toute nationalité européenne y est présente. On ce qui concerne les camps annexes c'est à la fin de 1942, que commence à se développer un réseau d'une cinquantaine de camps annexes sur les deux rives du Rhin, situés en Alsace-Lorraine ainsi que dans les provinces allemandes voisines. La plus part de ces camps sont destinés à l'effort de guerre nazi. À l'automne 1944, environ 7000 prisonniers se trouvaient dans le camp principal et plus de 20 000 dans les sous-camps.

En 1944 suite à l'approche des forces alliées il y a un ordre d'évacuation du camps. La majorité des détenus sont transférées à Dachau. Pour aller jusque ce camps les prisonniers furent soumis à des marches de la mort sur de longues distances et dans des conditions extrêmement brutales jusque dans le sud de l'Allemagne.

Le 25 novembre 1944, une patrouille de la 3e division d'infanterie américaine pénètre dans le camps de Natzweiler-Struthof. Il est totalement vidé de ses occupants.

De mai 1941 à mars 1944, entre 19 000 et 20 000 personnes trouvèrent la mort dans le réseau de camps de concentration du Struthof-Natzweiler

II- qui sont les déportés présents sur le de camps de Natzweiler Struthof

[39 nationalités, y compris des juifs. Surtout des déportés politiques.](#)

1- Les déportés politiques

pour l'essentiel du camps il s'agit de prisonniers de droit commun et de détenus classés "politiques", se sont des résistants et opposants au système nazi. Pour ces opposants, un triangle est rouge est mis sur leurs habits. Ils sont désignés par l'expression NN. Ils viennent de toutes l'europe mais les plus nombreux sont les polonais, ils représentent 1/3 des déportés, ensuite viennent les soviétiques, il y a aussi Belges, Néerlandais mais on note aussi dans les archives qu'il y a eu plusieurs convois de Norvégiens et de Français, arrivés en 1943. En ce qui concernent les français ils ne représentent que 1/10 des déportés. l' expression NN traduit la décision de Hitler de condamner tous les opposants au régime nazi, hommes et femmes, à mourir isolés et sans défense. Au total près de 2500 déportés classé NN l'acronyme en allemand de Nacht und Nebel qui signifie en français Nuit et brouillard, ces déportés sont traités particulièrement durement. A partir du moment où ils rentraient dans un camp, personne ne devait savoir où ils étaient. Ils ne pouvaient communiquer avec personne. Ils n'avaient pas le droit de sortir du camp, même pour travailler. Ils entraient dans la Nuit et le brouillard, d'où l'expression. le projet était de faire de Struthof le camp de tous les NN, mais ça ne s'est pas fait . Les NN sont marqués sur le dos, témoigne Henri Gayot, un Français, professeur des Beaux-Arts et résistant, passé par le Struthof. Il dessine en secret la vie dans les camps. d'immenses lettres NN sont barbouillées en rouge sur leurs vêtements. À propos des déportés « *Nacht und Nebel* », le Dr Goude, rescapé de Natzweiler, témoigne « ... C'étaient des hommes complètement retranchés du monde civilisé. Ils ne recevaient ni courrier, ni colis, ni nouvelles extérieures. C'était l'abrutissement complet, le travail forcené, la furieuse brutalité des kapos et des chefs de blocks. Les détenus ne bénéficiaient pas des cinq heures effectives de sommeil ; la vermine se chargeait de les troubler. Le repos dominical de l'après-midi était supprimé. Mais, en revanche, la schlague toute la journée — les chiens constamment sur les talons — la hantise de la moindre défaillance, la pitance diminuée, l'absence totale, au début, de soins médicaux, les redoutables expériences, dites scientifiques, les greffes humaines et les chambres à gaz. »

2- Autres groupes de déportés

Sur les 52 000 déportés enregistrés dans l'ensemble des camps , environ 25 000 sont de nationalité polonaise ou soviétique, soit près de 50 % du total des effectifs. De 1941 à 1945, c'est plus de 30 nationalités différentes, qui sont déportés à Natzweiler et dans ses camps annexes. On compte plus de 7 000 Français ont été déportés au KL Natzweiler soit a peut près 10%.

Les juifs (déportés pour raisons raciales représentent 11 % du nombre total des détenus de Natzweiler La plupart d'entre eux, originaires de Hongrie et de Pologne, arrivent à partir de 1944 au camp et sont affectés dans les camps annexes.

Se trouvent des déportés raciaux en plus des juifs et tziganes, mais aussi des homosexuels et des témoins de Jehovah classés asociaux, affublés du triangle rose ou noir, selon leurs catégories respectives et cousus bien en évidence sur leurs vêtements rayés.

III la vie dans le camps pour ces déportés était déplorable ce qui témoigne de la persécutions qu'ils ont subit

1. Les conditions de vie et exécutions

Dès leurs arrivées dans le camp, ils sont rasés et aspergés de désinfectant de la tête au pied. L'individu est réduit à un numéro, les déportés n'étaient plus que des 'Stück', c'est à dire des morceaux en allemand

il faisait très froid au Struthof. les déportés ne sont pas habillés correctement pour résister à un froid pareil, moins 20 degrés sont enregistrés par les nazis, les hivers 1942 et 1943. A l'inverse il pouvait faire très chaud et certains détenus mourraient des insolation

La nourriture était rassasiée, ils avaient peu à manger, les chiens qui gardaient le camp étaient même mieux nourris. Henri Mosson témoigne « à la fin on n'avait plus que des orties en bouillons », à son retour du camp il ne pesait que 35 kg.

À partir de 1942, le camp a servi de lieu d'exécution pour de nombreux résistants et prisonniers de guerre issus de la majeure partie des pays occupés par l'Allemagne nazie et condamnés par les juridictions nazies. Le déporté Aimé Spitz témoigne : « Hors du camp, à quelque 100 mètres, se trouvait une sablière. C'est là qu'environ cinq cents camarades furent fusillés, soit à coups de mitraillette, soit à coups de revolver dans la nuque. Il explique que ce genre d'exécution, ordonnée par le ministère de la Sécurité d'État de Berlin, avait lieu le soir après l'appel. Ce genre de détenus ne figurait pas, la plupart du temps, dans le fichier du camp. Ils étaient amenés par la Gestapo pour être exécutés. Leurs corps étaient ensuite transportés au crématoire, de sorte qu'il n'y avait de trace nulle part. De plus sur le camp on retrouvait la place de la potence qui servait aux pendaisons.

2. Les traitements corporels et les expérimentations humaines

L'expérimentation médicale est typique des médecins nazis: cf le 13e procès de Nuremberg en 1947 qu

- Expériences sur le gaz moutarde orchestré par le professeur Hirt, pour étudier l'efficacité d'un traitement contre les effets de ce gaz.

- La mise en place d'une collection anatomique:

La chambre à gaz est également utilisée dans le cadre des recherches anatomiques de Hirt. En juillet 1943, 86 Juifs sont transférés d'Auschwitz à Natzweiler où ils arrivent le 2 août. Entre le 11 et le 19 août, en quatre groupes, hommes et femmes séparés, ils sont assassinés à l'aide de sels cyanhydriques. C'est le commandant du camp en personne, Josef Kramer, qui se charge des opérations de gazage. Le 26 juillet 1945, dans le cadre du procès des gardiens du camp de Bergen-Belsen, il est interrogé par le juge d'instruction. Il lui déclare que les cadavres de ces juifs devaient être remis à l'institut d'anatomie pour être mis à sa disposition, et que lorsqu'il a assassiné ces juifs « je n'ai eu aucune émotion sur ce qui a été fait, j'ai d'ailleurs été élevé comme ça. »

Une lettre du Dr Simonin, professeur à l'Université de médecine de Strasbourg, en date du 18 août 1945, indique : « Il existe dans les cuves de l'institut d'anatomie (hôpital civil) 86 corps ou quartiers de cadavres provenant de déportés politiques originaires du sud-est de l'Europe, qui ont été assassinés en août 1943 sur l'ordre du Professeur Hirt, directeur de l'Institut anatomique de Strasbourg au temps de l'occupation. Ces déportés ont été exécutés dans la chambre à gaz du Struthof. Ces corps, après l'exécution, ont été

amenés à l'Institut et conservés dans un bain d'alcool. » C'est là que le professeur August Hirt constituait une collection de squelettes juifs afin de prouver, dans le cadre d'études anthropologiques, l'« infériorité raciale » juive. August Hirt n'a pas agi seul. Il a convaincu Heinrich Himmler, le chef des SS, de la nécessité de constituer une collection de crânes et de squelettes «judéo-bolcheviques».

- Expériences sur le typhus

Afin de mener ses expériences pour tester un nouveau vaccin contre le typhus, Eugen Haagen se fait remettre 100 Tsiganes « commandés » à Auschwitz et arrivés à Natzweiler le 12 novembre 1943. Haagen estime que l'état de santé de ces hommes est trop déplorable pour mener à bien ses recherches. 28 d'entre eux décèdent d'épuisement avant leur renvoi à Auschwitz le 24 décembre. À la suite des protestations de Haagen, de nouveaux « cobayes » lui sont envoyés. Entre le 8 et le 14 décembre, 89 Tsiganes, toujours en provenance d'Auschwitz, lui sont livrés. Le 24 janvier 1944, ils sont divisés en deux groupes : le premier groupe reçoit le vaccin contre le typhus par scarification ou injection intramusculaire, le second sert de groupe témoin. Après cette série d'expérimentations, une épidémie de typhus se propage dans le camp.

3. Les travaux forcés dans le camps et exploitation industrielle

- La carrière de granite rose

La carrière se situe à environ 800 mètres du camp. L'extraction du granit débute véritablement avec l'arrivée, le 14 mars 1942, de 401 détenus en provenance de Buchenwald . Jusqu'à 1 400 déportés vont travailler à l'extraction du granit. Le travail est particulièrement dur et souvent meurtrier. Hans Stein, déporté à Natzweiler le 23 mai 1941, témoigne : « C'était un travail particulièrement pénible car nous devons détacher le granite à l'aide d'outils manipulés à la main. Nous devons travailler sans interruption, quelles que soient les intempéries sous la surveillance de SS et de kapos. Afin de nous interdire tout repos, il y avait des W.C. ambulants montés sur des roues en fer, qui se trouvaient toujours à proximité des travailleurs. J'ai pu constater, notamment en été, que les internés tombaient, frappés à mort par suite d'insolation. On devait travailler de 6 heures du matin à 7 heures du soir avec une pause de 3/4 d'heure à midi pour que nous puissions déjeuner. [...] Les heures de travail étaient les mêmes durant l'hiver, la carrière étant éclairée par des projecteurs. »

- travaux industriels

En 1942, la dégradation de la situation militaire de l'Allemagne va amener un profond changement dans la mission des camps de concentrations. Le 30 avril Oswald Pohl rédige une note à Himmler dans laquelle il précise :

« La guerre a apporté des changements structureaux visibles dans les camps de concentration, et a radicalement modifié leurs tâches, en ce qui concerne l'utilisation des détenus. Le centre de gravité s'est déplacé vers le côté économique. »

Natzweiler, comme les autres camps de concentration, est directement affecté par ce changement de cap. En 1943, l'exploitation du granite ralentit. Un ensemble de quatorze baraques est construit sur le site de la carrière. À l'intérieur les déportés travaillent au démontage de moteurs d'avions abattus ou tombés en panne. À partir de 1944, des déportés creusent trois tunnels dans la carrière. Ils doivent, à terme, se réunir pour former une galerie capable d'accueillir des ateliers mécaniques à l'abri des bombardements. Dans tout le camp de Natzweiler-Struthof, ils utilisèrent les prisonniers comme main-

d'œuvre forcée pour la fabrication d'armes et la construction d'ateliers de production souterrains.

Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof qui se situe en Alsace en annexion, bien que moins connu que d'autres camps, a été un lieu symbolique des horreurs commises par le régime nazi. Les souffrances endurées par les prisonniers dans ce camp, les expérimentations médicales et les exécutions sommaires rappellent, la xénophobie les cruautés, du régime de Vichy et des nazis envers les étrangers.

En 1962, un mémorial a été inauguré sur le site du camp pour honorer les victimes de la barbarie nazie. Le musée présente des objets, des témoignages et des expositions qui racontent l'histoire tragique du camp, afin de sensibiliser les générations futures aux horreurs de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste. C'est aujourd'hui un lieu de mémoire et de transmission, destiné à préserver la mémoire des victimes et à lutter contre l'oubli.

Bibliographie:

- Baudet (Marie-Béatrice), « Le Struthof, le camp oublié », journal Le monde, n°23913, 25 novembre 2021, p20-21.
- Capdepuuy (Vincent), « Struthof, un camp nazi au coeur des Vosges », revue Sciences humaines, n°363, novembre 2023, p10-11.
- Rauscher (Emilie) , « Camps d'extermination nazis : l'archéologie dévoile les faits », revue La Science et la vie, n°1168, janvier 2015, p76-83.

Sitographie:

- Golstein (Sophie), « Le Struthof, camp de concentration méconnu en France »,TV5 MONDE, 29 janvier 2023, <https://information.tv5monde.com/international/le-struthof-camp-de-concentration-meconnu-en-france-1765755>
- Vidéo de SGOOL TV« La Quotidienne (26/01/2024) - Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof », SGOOL TV, janvier 2024, 31'06", : https://www.youtube.com/watch?v=BduEF_t7wZQ
- Vidéo de France 3 Bourgogne-Franche-Comté « Pierre Rolinet est le dernier résistant vivant en Franche-Comté. », France 3 Bourgogne-Franche-Comté, , novembre 2019 2'10": <https://www.youtube.com/watch?v=w5O9A7yF7kk>

